Actes 10/ 34-43 Luc 24/ 1-12 1 Cor 1/ 18-25

Ce que nous pensions impensable est arrivé. Quand j'ai vu la cathédrale Notre Dame en feu, je suis restée incrédule. Je ne pouvais pas imaginer que cette construction puisse s'effondrer, que la flèche puisse disparaître dans les flammes. Le feu est un élément puissant de notre vie terrestre, destructeur quand il n'est pas maitrisé, et on l'oublie bien vite. Après l'émotion de lundi soir, nous pouvons quand même nous réjouir de voir les deux tours debout, d'une construction de 850 ans.

Cette histoire m'a rappelé la destruction des bouddhas gigantesques, en Afghanistan, l'un haut de 53 m, l'autre 38m par les Talibans en 2001. Destruction impensable de ce qu'on imagine éternel. Je me souviens de l'émotion de toute la communauté internationale. Monuments vieux de 15 siècles, ils étaient des témoins de notre histoire du monde et de l'humanité.

Cela pose la question de nos émotions qui vont et qui viennent. La destruction fait disparaître un symbole et l'émotion est à la hauteur du symbole, ainsi que l'afflux d'argent. Cela repose quand même la question de la place de nos idéaux, et de notre manière d'honorer notre humanité. On peut donner beaucoup d'argent en s'occupant des bâtiments, n'oublions pas l'humanité souffrante à travers ceux qui sont vivants. L'humanité vivante a besoin aussi de notre attention et de notre compassion.

Ce que vivent de nombreux peuples est de l'ordre de l'impensable. Par exemple, mourir de faim en 2019 alors que nous avons les moyens matériels de nourrir l'ensemble de l'humanité est impensable pour nous qui avons trop. Mourir de faim à cause des conflits de pouvoir, des conflits idéologiques, et non à cause de notre capacité à produire.

Oui, soyons attentifs à l'im-pensable, ce que nous ne sommes pas capable de penser.

C'est ce qui est arrivé à Jésus et à ceux qui le suivaient. Sa mort était de l'ordre de l'impensable, qui ne pouvait pas être pensé. Dès le début de son ministère, sa parole a attiré les foules, les disciples l'ont suivi pendant trois ans, et ont été témoins de ses miracles, des guérisons, du nombre de personne remises debout, dans le mouvement de la vie.

Il était juste impensable que cet homme, considéré comme le Messie par ses amis, c'est à dire le messie attendu par Israël puisse mourir ainsi. Ils croyaient en un Messie libérateur comme le diront les disciples d'Emmaüs : « nous espérions qu'il était celui qui allait délivrer Israël ». Comment être libérateur si on meurt ? Comment être libérateur si on est capturé par les hommes ? Si on est pieds et poings liés comme le dit l'expression française, c'est à dire empêché dans tous ses mouvements d'homme ?

Comment être libérateur si on meurt comme un malfaiteur, méprisé et humilié ? La crucifixion anéantit toute espérance.

C'est fini, il n'y plus qu'à ravaler ses larmes et repartir travailler comme avant.

Le malheur arrive comme un impensable.

On apprend la mort de quelqu'un par sms, l'annonce d'une maladie arrive au détour d'un contrôle de routine, on se fait renverser par une voiture, le conjoint entretient une double relation grâce aux réseaux sociaux. Le malheur nous surprend toujours. Il est impensable. On ne peut pas le prévoir, l'attendre et s'en protéger.

Quelle possibilité avons-nous alors pour tenir dans cette impuissance ? Que pouvons nous faire ? Par définition, rien.

Devant le pauvre Job qui souffre, ses amis viennent le voir et commencent par rester en silence avec lui pendant 7 jours. Ils attendent qu'il parle le premier.

Sommes-nous capables de faire la même chose devant un ami qui souffre ? Etre là, en silence, et l'écouter ?

Oui, le malheur arrive comme de l'impensable. Mais la puissance du malheur n'a jamais le dernier mot. Le malheur est à traverser, mais la force de vie est toujours donnée à celui qui veut bien la recevoir. Et la force de vie est aussi de l'ordre de l'impensable.

C'est ce qui est arrivé à Jésus est arrivé trois jours après qu'il ait été mis au tombeau. Quelque chose d'impossible à penser. S'il y a bien quelque chose dont on est sûr dans notre vie mortelle, c'est qu'un corps mort ne bouge plus. Et c'est aussi cette immobilité qui nous montre que la vie est partie. Une immobilité qui fait peur, et pourtant qui arrive en son temps.

La résurrection est impensable. Et c'est pour cela que beaucoup de personnes me disent souvent, « mais la résurrection, vous y croyez ? »

Oui, j'y crois, parce qu'on ne me demande pas de la comprendre. Je ne peux pas la penser. Mais je peux y croire. Je peux croire aux témoignages qui nous sont arrivés de cette époque là et à ceux d'aujourd'hui qui confirment que Jésus est vivant.

Ce sont les femmes qui avaient accompagné Jésus depuis la Galilée qui découvrent les premières que le corps de Jésus n'est plus là. Ce sont elles qui se sont levées de bon matin pour faire leur travail, de même qu'elles nourrissent les enfants, et s'occupent des diverses tâches de la maison. Comme le repos du sabbat est fini, elles peuvent enfin rendre les derniers hommages à celui qui étaient leur Seigneur, s'occuper du corps pour l'embaumement.

Alors la surprise est pour elles. L'impensable et l'inattendu sont pour elles. Une fois qu'elles n'ont pas trouvé le corps, une rencontre surgit. La rencontre arrive aussi comme de l'impensable, de l'imprévu. Deux hommes en vêtements éblouissants, inattendus.

La rencontre permet de mettre des mots, elle permet de rencontrer l'autre dans une autre dimension que celle de la compréhension, dans un cœur à cœur. « Pourquoi cherchez vous le vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici, mais il est ressuscité ! rappelez vous... »

Oui, rappelez vous que cette inattendu était déjà en promesse dans la vie de Jésus, même si ça n'était pas comme vous l'attendiez...La libération du Messie est une vérité mais pas comme vous la vouliez...Mais l'inattendu de Dieu est bien meilleur que tout ce qu'on peut prévoir comme plans humains! La libération est universelle, pour tous les humains dans le monde. Jésus vient nous libérer de l'emprise du mal.

La résurrection va se faire connaître de personne à personne, et non par des campagnes de pub ou de promotion! Elle ne peut se faire connaître que dans le témoignage qui sera cru, ou non.

Et cela commence bien! Le témoignage des femmes n'est pas cru par les disciples, les Onze et tous les autres. Quand elles reviennent leur raconter, « aux yeux de ceux-ci, ces paroles semblèrent un délire et ils ne croyaient pas ces femmes ».

Et moi, j'y crois ou je n'y crois pas ? C'est du délire pour moi aussi ? Est-ce que j'attends que Jésus m'apparaisse en personne comme il l'a fait ensuite pour les disciples ? Que je sois comme Thomas qui doute et qui attend de voir Jésus de ses yeux ? Et pour lequel Jésus va dire : « Bienheureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru! »

Nous n'avons pas la possibilité de voir Jésus de nos yeux, mais nous pouvons le connaître dans nos cœurs, dans nos consciences. Les yeux du cœur nous permettent de voir au delà des apparences, au delà de ce que nous attendons, au delà de ce qui est correct de penser dans la rationalité de notre société.

L'impensable du bien, l'inattendu de la vie donnée en abondance, c'est ce qu'annonce la résurrection de Jésus. Ce n'est pas seulement une promesse pour après notre mort. Mais c'est une puissance de vie donnée aujourd'hui.

Cette puissance de vie, nous pouvons y croire car elle est déjà venue nous rejoindre, nous qui sommes ici ce matin. La puissance de vie qu'on va appeler l'Esprit Saint permet que depuis 2000 ans, on puisse mettre des mots sur l'impensable et l'inattendu. Et surtout qu'on puisse le reconnaître.

Sans cette puissance de vie, je ne serai jamais devenue pasteure. Quelque chose en moi a travaillé, a fait mûrir des graines insoupçonnées. Et ce qui était impensable pour moi, un jour est arrivé dans mon esprit, et j'ai été capable de me dire : « et si je pouvais l'envisager ? »

Le Seigneur nous accueille tel que nous sommes, et nous prends par la main, pas à pas, sans nous emmener plus loin que ce que nous pouvons, sans nous brusquer. Il nous donne une vie pleine et belle. Mais pour cela il faut croire que l'impensable et l'inattendu peuvent aussi être donnée pour une vie plus vivante.

Connaissez vous l'expression : « On n'est pas à l'abri d'une bonne nouvelle ! »

L'impensable arrive en nous surprenant, parfois pour le pire, parfois pour le meilleur. Que la croix du Christ nous permette de garder notre espérance et notre confiance en Celui qui est le Vivant. Se tenir là, au cœur de la souffrance et de l'épreuve peut peut-être nous faire dire à Dieu « *Pourquoi m'as-tu abandonné* » ?. Mais Dieu n'a pas abandonné Jésus, et la Vie qu'il lui a donné, il nous la donne aussi. Il faut juste apprendre la patience, et se tenir là. Remettre notre vie entre ses mains.

Pour supporter nos impuissances, nous pouvons fortifier notre esprit. Travailler notre rapport à la limite, au renoncement, à l'acceptation. Travailler notre capacité à recevoir des autres, et à voir les petits signes que la vie nous envoie, au jour le jour.

Tenons-nous là, devant le Christ, et recevons de lui la Vie. Il est ressuscité, il est vraiment ressuscité! Amen